



Pourquoi parler d'effondrements ?

On se remettra certainement de la pandémie de Covid. Mais comment dépasserons-nous les effets des changements climatiques et de la fin du pétrole bon marché ? N'aurions-nous pas en bouche un avant-goût d'effondrement ? Voilà une question socialement vive.

Vous l'avez peut-être sentie, durant la période de confinement ? Cette impression que nos certitudes s'effondraient. L'usine chinoise du monde étant en panne, l'économie plongée dans un coma artificiel, le flux tendu fut forcé d'attendre. La planète à l'arrêt. Nous étions immobilisé-es, dépouillé-es de nos certitudes, sans masques, sans médicaments, sans contacts. Désormais vulnérables. Cette impression que la vie ne tient qu'à un fil, que tout est interrelié : économie, santé, école, travail, loisirs, finance, environnement, mobilité, politiques publiques, alimentation, relations. Le fil craque, tout s'écroule. « *C'est un signe avant-coureur de possibles effondrements plus graves*, prédit Pablo Servigne ¹. *La pandémie montre l'extrême vulnérabilité de nos sociétés, leur degré d'interconnexion, de dépendances et d'instabilité* ».

Il y a cinq ans, dans son best-seller *Comment tout peut s'effondrer* ², Servigne et son acolyte belge Raphaël Stevens ont popularisé les risques d'un effondrement de notre civilisation thermo-industrielle et ce qui pourrait lui succéder. Ils en ont tiré un courant de pensée voulu transdisciplinaire - la collapsologie - s'appuyant tant sur des travaux scientifiques que sur l'intuition. Avant eux, Yves Cochet, autre collapsologue célèbre et ancien ministre français de l'environnement, définissait l'effondrement comme « *le processus irréversible à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis (à un coût raisonnable) à une majorité de la population par des services encadrés par la loi* » ³, suite à un effet domino brutal de catastrophes intriquées les unes aux autres.

De quoi parlons-nous ?

À l'origine de cette prospective, des constats scientifiques qui, mis bout à bout, ont de quoi effrayer. Parmi ces travaux, le fameux *The limits to growth* (*Halte à la croissance ?*), réalisé il y a un demi-siècle par le Massachusetts Institute of Technology (MIT). Selon les prédictions mathématiques du couple Meadows, le système économique et la population planétaire risquent l'effondrement vers 2030, sous la pression exercée par la croissance industrielle et démographique sur les ressources naturelles non renouvelables (*voir graphique ci-contre*). Mauvaise nouvelle : le rapport a été actualisé en 2012 et confirme les projections faites en 1972.

C'est un fait avéré, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, de nombreux indicateurs se sont envolés de façon exponentielle : la population, la production, mais aussi la pollution, l'épuisement des ressources naturelles, les dégâts causés aux écosystèmes, la destruction des forêts, la perturbation du cycle de l'azote, le taux d'extinction des espèces,

la concentration atmosphérique en gaz à effet de serre... De nombreuses limites physiques et écologiques ont été franchies de façon irréversible, d'autres sont en passe de l'être. On connaît les projections catastrophiques sur le plan climatique : une augmentation des températures moyennes d'au moins 4°C d'ici la fin du siècle. Plus encore, ce sont les réserves de pétrole (et de certains minerais) qui inquiètent les collapsologues. L'or noir fait tourner le moteur de nos sociétés thermo-industrielles complexes et hyper connectées. Or, les stocks s'amenuisent, et si nous voulons ralentir les changements climatiques, il faut absolument laisser ces ressources fossiles dans le sous-sol.

Toutes ces observations amènent à une conclusion : une fois venue la fin de l'énergie bon marché, ce serait la fin. Non pas la fin de l'humanité, mais la fin d'un monde. Celui que nous connaissons : la société industrielle, sur laquelle repose notre structure sociale. Il s'agit là d'un bouleversement systémique mondial irréversible. Et pourtant, face à ces catastrophes annoncées et bien documentées, ni les citoyen-nes ni les gouvernant-es ne parviennent à changer la donne. Le problème de tous ces problèmes, c'est qu'il n'y aurait guère de solutions. Il nous faudrait décroître, mais selon Servigne, nos systèmes complexes seraient incapables de changer volontairement de trajectoire, victimes consentantes de verrous techniques, institutionnels, économiques, culturels, sociaux, cognitifs, psychologiques. Une seule chose à faire, selon les effondristes : nous préparer d'urgence !

Une continuité plutôt qu'une rupture

Si d'aucuns partagent les constats d'un basculement écologique, la manière dont les collapsologues présentent souvent les conséquences de l'effondrement et les actions nécessaires prête au débat. C'est aussi en cela que le sujet peut être éducatif. Une énorme partie de la population mondiale ne vit-elle pas déjà dans des mondes effondrés, où la nourriture et le logement manquent, où la sécurité est illusoire, où le régime politique bafoue les droits humains ? Dans le Sud global mais aussi chez nous ?

Les effondrements (au pluriel) sont-ils naturels et brutaux ? Ou sont-ils la résultante de rapports de force, de choix politiques à démonter ? Les sociétés ne s'écroulent pas en quelques jours. L'Histoire nous montre qu'elles sont détruites et se transforment à petit feu. Il y a toujours une continuité entre l'avant, le pendant et l'après ⁴. Oui, il reste des terrains de lutte pour éviter le pire, là, maintenant, à ne pas abandonner au profit d'un repli endeuillé sur de petites communautés écologiques résilientes préparant le futur. Oui, les institutions ont encore un rôle à jouer pour défendre la solidarité et la justice, surtout en temps de

catastrophes. La résilience ne doit pas éteindre la résistance. « *Les discours collapsos amalgament malheureusement sous ce mot-valise d'effondrement des changements irréversibles - qu'on ne peut, en effet, que tenter de limiter et préparer (comme la destruction de la biodiversité et l'emballlement climatique) - avec des changements totalement réversibles (comme la montée des fascismes, le transhumanisme ou la financiarisation du monde). Naturaliser les grandes tendances actuelles est une manière de fermer les possibles* », constate Jérémie Cravatte⁵.

Un récit lucide !

L'effondrement est un récit, pas une science exacte. Il charrie son lot d'émotions, que certain-es écopsychologues voudraient résumer en une courbe du deuil (déli > colère > marchandage > dépression > acceptation⁶). Le deuil de notre civilisation actuelle, de nos modes de vie, de notre vision du monde. Pour Anouck Barthelemy, formatrice à Education Environnement, « *Le mot effondrement n'est pas le mot le plus adapté. Il génère de l'anxiété, de la colère. Il renvoie à quelque chose de figé, à une sorte de trou noir. On pourrait plutôt parler de transformations, de métamorphoses, de changements. Mais ce sont des concepts très abstraits. Il y a donc tout un travail philosophique à faire avec nos apprenant-es : qu'est-ce qu'il y a derrière ce concept d'effondrement ou de métamorphose, qu'est-ce que ça veut dire pour moi, pour les autres, comment on l'envisage ?* »

Un questionnement d'autant plus nécessaire que le sujet est devenu progressivement populaire. Au delà des films de science-fiction, de plus en plus de médias en parlent. En faire un tabou, c'est laisser les jeunes et les adultes seul-es face à leur propre scénario. Cette réflexion sur l'effondrement de notre civilisation thermo-industrielle invite aussi à nous interroger nous-mêmes, organisations éducatives. Quelles stratégies et priorités adopter si notre avenir est menacé ? Quel récit proposer sans édulcorer ?

Le principal apport de ce mot-obus est sans doute là : nous aider à mesurer l'ampleur des dégâts que notre mode de développement cause à l'environnement et l'effet irrémédiable que cela aura sur nos vies, désormais incertaines. Penser notre finitude nous aide à lâcher l'accessoire pour raviver l'essentiel, à être lucide, à abandonner le fantasme d'une croissance sans limite. Questionner l'effondrement incite à penser complexe et à

faire s'effondrer notre aveuglement et nos certitudes, déjà vacillantes suite à la pandémie actuelle⁷. Si nous vivons dans des bulles, faisons les éclater.

Un récit inspirant ?

Selon les psychologues, les messages anxiogènes ne sont pas les meilleures portes d'entrée pour mobiliser, a fortiori face à des problèmes aussi complexes (voir p.8). Si nous avons besoin de récits lucides, nous avons plus encore besoin de récits inspirants, d'utopies concrètes, réalisables, désirables⁸. « *Il n'y a pas de changement sans rêve, il n'y a pas de rêve sans espoir* » disait Paulo Freire.

Il est du rôle de l'éducation de parler de ces constats et des émotions qu'ils génèrent.

Il est aussi de son rôle d'aider les jeunes et moins jeunes à créer d'autres imaginaires. Il est enfin de son rôle de faire ressentir et d'expérimenter les multiples chemins de l'engagement, individuel et collectif. L'action concrète comme remède, pour cesser de nuire, à son échelle. Ce que Corinne Morel Darleux appelle la dignité du présent⁹ : « *Il y a toujours un dixième de degré à aller chercher, une espèce d'invertébré, un hectare de terre agricole à sauver. Et la dignité des combats qu'on mène non par certitude de les gagner, mais simplement parce qu'ils sont justes. (...) Le pari consiste non pas à croire mais à agir : que l'effondrement arrive ou non, nous avons tout à y gagner.* »

Christophe DUBOIS

¹ Interrogé par le journal *Le Monde* du 10/04/20.

² *Comment tout peut s'effondrer : Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, P. Servigne et R. Stevens, éd. Seuil, 2015. (voir outils pp.18-19)

³ *L'effondrement, catabolique ou catastrophique ?*, Yves Cochet, Institut Momentum, 2011. www.institutmomentum.org/l'effondrement-catabolique-ou-catastrophique

⁴ *Les verrous économiques de la transition*, SAW-B, 2019. www.saw-b.be (voir outils pp.18-19)

⁵ *Effondrement, parlons-en... Les limites de la collapsologie*, J. Cravatte, Barricade, 2019. www.barricade.be (voir outils pp.18-19)

⁶ <https://frama.link/courbe-deuil>

⁷ Fred Vargas, sur France Inter, 20/05/20, <https://frama.link/fred-vargas>

⁸ « *Nous avons le devoir éthique de mobiliser des affects positifs, le désir, l'envie* », interview d'Alain Damasio, dans *Imagine* n°133, Juin 2019

⁹ <https://revoirleslucioles.org/ya-t-il-un-sens-a-predire-la-fin-du-monde/> blog de C. Morel Darleux

